

Le ménage

Je vais bientôt recevoir la médaille de la bénévole la plus ancienne de mon cercle des fermières. Bénévole, participante, choisissez ce que vous voulez, les deux se ressemblent. Dès qu'on commence à mettre le gros orteil au cercle, on est accueilli comme une merveille du monde, surtout si on sait comment monter un métier à tisser. Ma mère tissait. Du plus loin que je me souviens, je l'aidais à monter le métier qui prenait la moitié de l'espace de notre salle de jeux. Dans notre maison, aucun espace ne restait pour les activités de maman. Elle devait, pour coudre, prendre un coin de la salle à manger et ranger tout son matériel chaque jour. Pour tisser, elle squattait un coin de la salle de jeux. Un long détour pour dire que j'ai rapidement acquis l'expertise pour mesurer les longueurs de fils de chaîne et savoir ajuster la tension qui rendrait le tissage parfait. Quand j'ai parlé de cette expertise en mettant les pieds au cercle des fermières de Val d'Or, j'ai de suite été promue bénévole au montage des métiers.

Depuis, j'ai occupé toutes les fonctions. Présidente du conseil d'administration, trésorière, secrétaire, nommez le rôle, il a été le mien un jour. Au fil des saisons, j'ai enseigné le tricot, le tissage (évidemment), le crochet, la courtepoinette. J'ai accueilli des nouvelles participantes, dit au revoir aux anciennes que la vie amenait ailleurs. J'ai parfois pleuré en perdant une complice qui s'en allait vivre dans une autre région. L'Abitibi fait parfois office de portes tournantes; les gens viennent y prendre de l'expérience et repartent rapidement. Un phénomène remarqué dans tous les organismes. Les chorales cherchent toujours de nouveaux choristes; les Chevaliers de Colomb, de nouveaux chevaliers.

Personne n'a jamais eu cet honneur qui me sera attribué : la plus ancienne bénévole. L'origine de ce nouvel hommage ? Mon déménagement. Mes enfants vivent maintenant en Mauricie, mon mari et moi, des retraités depuis quelque temps. Nous avons choisi de nous rapprocher des petits-enfants pendant que nous pouvons profiter de cet âge béni où mamie et papi représentent encore des câlins et du plaisir, avant l'adolescence et ses nouveaux défis.

Avant mon départ, j'ai décidé de faire un cadeau au Cercle. Je vais enfin faire le ménage de la grande armoire dont les portes ferment mal tant il y a de matériel qui s'y entasse. On en parle depuis si longtemps, à coup de « Il faudrait bien » ou « Durant le prochain été ». Mais personne ne s'est risqué à vider l'armoire. Il y a une blague entre les fermières, chaque fois que quelqu'un cherche quelque chose, on dit « Ça doit être dans l'armoire ». Une manière de dire que c'est perdu à jamais.

J'ai décrété la fermeture pour une semaine de la salle du cercle. Le matériel que je vide de l'armoire y prend tout l'espace disponible. Après avoir enlevé des boîtes de papier (des années de procès-verbaux des anciens conseils d'administration), les caisses d'ustensiles et de nappes de plastique (reliquats des soirées de Noël de tant d'années), derrière les objets usuels de tout organisme, des objets inutilisés ont commencé à faire surface. J'ai ainsi commencé une table où je mets tous ces objets qui témoignent du passage du temps du cercle des fermières. J'organise un concours pour ma soirée de départ. Celle qui devinera l'utilisation des objets gagnera un certificat pour participer au cours de son choix.

On pense que les arts « de la guenille », comme j'aime appeler le tissage, le crochet, le tricot, n'évoluent pas. Cette impression démontre l'ignorance de celui ou celle qui le pense. Les aiguilles à tricoter de 2026 approchent des découvertes spatiales, par leur souplesse incomparable aux aiguilles du siècle dernier. Même tenir un crochet s'évalue à sa dose de confort. Et que dire de l'évolution des métiers à tisser, un défi informatique de programmation tant les patrons se diversifient à l'infini.

Je parie toutefois qu'un petit objet restera un mystère pour toutes les participantes à ma soirée. Une petite boule de bois, remplie de clous. Un instrument de torture ? Certainement pas pour un massage confortable ! Je crois que les gens pencheront pour dire un ancêtre du tricotin, autour duquel on enroule la laine pour faire de longs serpentins. Ils se tromperont.

Il y a un art du textile qui demeure un peu moins populaire, le feutrage. Cette boule représente l'histoire des pics à feutrer la laine. Aujourd'hui, on trouve des aiguilles piquées dans une tête de plastique qui permettent de feutrer. À l'époque, on créait ces pics de bois et de clous. À coup sûr, personne ne devinera. Pour ma part, je l'ai reconnu parce

que ma grand-mère maîtrisait l'art du feutrage et accumulait les outils pour ce faire. Sinon, je serais restée dans l'expectative, me demandant ce que pouvait bien être cet objet inconnu.